Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois [Suite]

Autor(en): **Amweg, Gustave**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le collectionneur et généalogiste suisse**

Band (Jahr): **10 (1936)**

Heft 6: **Der Schweizer Sammler und Familienforscher = Le Collectionneur et généalogiste suisse**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-387251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Doyen Bridel et ses écrits sur le Jura bernois

par Gustave Amweg, professeur et bibliothécaire à Porrentruy *(Suite)*

Pourquoi et comment le Doyen Bridel a connu le Jura bernois

Nous nous excusons auprès de nos auditeurs de cette longue introduction. Elle nous a paru nécessaire pour mieux situer notre sujet. Et d'ailleurs, peut-on jamais trop répéter les principaux traits de la vie d'un bon citoyen?

On aura pu se demander sans doute comment il se fait que le pasteur Bridel ait connu suffisamment l'Evêché de Bâle pour lui consacrer plusieurs écrits. C'est que, pour se rendre du Pays de Vaud à Bâle, il ne pouvait guère suivre d'autre route que celle qui conduit de Bienne à la cité rhénane, à travers nos vallées jurassiennes. Que, dès lors, Bridel ait eu la pensée et le désir de mieux connaître et surtout de faire connaître une contrée perdue dans les montagnes, cela ne peut nous étonner. On ne voyageait pas alors dans ces express somptueux et confortables, est-il besoin de le dire, d'où le paysage défile devant les yeux comme en un kaléidoscope. C'était le temps des diligences qui permettaient d'examiner le pays traversé à loisir et d'en savourer toutes les beautés.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, à peine installé à Bâle, il fait paraître dans les *Etrennes Helvétiennes et patriotiques* de 1788 son premier travail intitulé : *Course dans la partie helvétique de l'Evêché de Bâle,* fragment tiré d'un manuscrit plus étendu. Il semble bien, à le parcourir, que c'est un essai seulement, qui d'ailleurs fut repris dans l'ouvrage suivant, remanié et corrigé, ce dont son auteur prend soin de nous avertir[3]).

---

[3]) Ce fragment a été traduit textuellement et reproduit dans le *Schweizerische Museum,* 1788, paraissant à Zurich (p. 498—533). Dans une note de la *Course,* p. 157, Bridel regrette que «le traducteur n'ait pas attendu la publication de ses lettres, parce qu'avec les corrections et les changements qu'on a faits à ce morceau, il aurait été plus exact, plus complet et plus digne du public éclairé».

La « Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura »

Voici, maintenant, la relation de ses promenades dans notre pays. Cet ouvrage, devenu fort rare, est intitulé : *Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura, avec une carte de la route.* A Bâle, chez Ch. Aug. Serini, libraire, 1789. Comme épitaphe, l'auteur a choisi cette phrase un peu naïve, mais pourtant bien vraie : « En voyageant en Suisse, le peintre trouve à chaque pas un tableau, le poète une image et le philosophe une réflexion. » En face du titre, comme frontispice, une gravure médiocre : Chapelle et Ruines du Château de Vorburg, dessinée par l'artiste bâlois W. F. Gmelin, J. A. H. sculpsit. Au verso du titre cette sentence : « Fortunatos et ille Deos qui novit agrestes ! » Vient ensuite, en guise de préface, une poésie de cinq pages non numérotées : *A l'Hermite de la Solitude d'Arlesheim.* Le volume compte 249 pages de texte in-8°. A la page 250, une citation de J.-J. Rousseau, tirée des *Rêveries,* septième promenade. Les pages 251 à 256 contiennent la Table des lettres et des principaux objets dont elles traitent; il y a ensuite un avis concernant les vues de la Solitude d'Arlesheim par Hartmann de Bienne et, à la dernière page, on trouve une indication des distances (ces deux dernières pages non numérotées). La carte, assez médiocrement exécutée, donne les noms des lieux qui se trouvent sur la route. Elle porte la date 1788. A l'angle supérieur gauche, dans un médaillon, est reproduite l'inscription de Pierre-Pertuis.

Examinons ensuite le plan général : Le livre est divisé en sept lettres. En réalité, ce sont des chapitres, car on n'y trouve point trace du style dit épistolaire. La première décrit le parcours de Bâle à Reinach, avec la description des fameux jardins anglais situés au pied du château de Birseck; c'est certainement la meilleure partie de l'ouvrage. La deuxième lettre conduit jusqu'à Delémont, tandis que la troisième s'occupe de la Prévôté de Moutier-Grandval. La quatrième est relative aux mœurs de cette contrée

et à Pierre-Pertuis. Avec la cinquième, nous visitons le couvent de Bellelay et faisons une incursion jusqu'à Porrentruy, capitale de l'Evêché. La sixième nous ramène dans l'Erguel ou Vallon de St-Imier et à Bienne. Enfin, la septième traite des environs de cette ville, du lac, de l'Ile de St-Pierre et de la Neuveville.

Quant au contenu, il est consacré à la description de nos sites jurassiens que Bridel connaissait mieux que personne pour les avoir visités en détail, peut-être à pied. Mais la *Course* n'est pas seulement un ouvrage descriptif; il contient l'histoire du pays ou des localités, les mœurs et les coutumes, des anecdotes et des légendes, des digressions, des réflexions diverses du plus haut intérêt. Ce sur quoi il faut surtout insister, c'est sur l'esprit de tolérance qui règne du commencement à la fin du livre : Ainsi, il s'exprime d'une manière très objective sur le régime épiscopal, sur le couvent de Bellelay et ses abbés, etc. On voudrait trouver toujours le même esprit de tolérance et d'indépendance de jugement chez les écrivains qui traitent de sujets différents de leur propre confession.

Le style du Doyen Bridel est bien de l'époque : Ampoulé, grandiloquent, exagéré, vide de sens souvent, monotone et dépourvu de cette couleur et de cette vie que devait apporter plus tard le romantisme dans la littérature. De temps en temps, le texte est entrecoupé de vers qui ne sont pas toujours excellents, mais qui, cependant, renferment des pensées neuves et expriment des sentiments élevés, comme d'ailleurs toute la poésie du pasteur vaudois.

En somme, la *Course de Bâle à Bienne* est, comme on l'a dit d'autres ouvrages, une œuvre de bonne foi, une œuvre de sincérité et de bienveillance, une œuvre comme seul un homme de cœur, un patriote comme le pasteur Bridel peut en écrire. Et si nous rappelons que c'est le premier ouvrage imprimé consacré au Jura bernois, nous aurons montré sa valeur pour notre pays, malgré ses imperfections et ses erreurs historiques. *(A suivre.)*